

numéro 3

---

*juin 1994*

[ a r k h a i ]  
*Αρχαί*

## *La cathédrale infernale*

Un soleil d'acier illumine la misère,  
Scènes désolées aux brumes noircies de prières.  
Une lente procession de chair se déverse par terre.  
Ainsi soit béni le sol de nos pères.

La passion des souffrances fait vibrer les tourelles  
Dont les pointes acérées lacèrent le ciel ocré.  
Un tumulte de plaintes et de cris étouffés  
Fait place aux commandements des chants sacrés.

Un regard despote essouffle les âmes volées,  
Mais rien n'éclaire l'ancre de leur destinée.  
Une douce caresse exhume la lumière des visages  
Enfouis et insouciantes des pensées voilées.

D'un coup l'attention atteint son point culminant.  
Puis un silence assourdissant de vérité  
Emplit les oreilles avec de fidèles cruautés  
Révélant la vraie nature des lieux ambiants.

Pierre par pierre les murs se mettent à raconter  
Toutes les peines que leurs géniteurs ont endurées.  
Que le sang des sacrifiés coule à flot,  
Pour que soit gratifiée la clémence du Tout-Puissant.

Cette demeure est la Tienne, viens y pénétrer!  
Afin de voir tes propres enfants Te vénérer.  
Enfer des hommes — un monde putréfié par le chaos —  
Dont les flammes de gloire forment un paradis éthéré.

Sur la minute légère des instants envolés,  
Perce un désir noir, oui noir d'éternité.  
La vengeance s'est fait foi, le doute a été proscrit,  
La douleur n'est plus qu'amour et esprit.

## *Amour*

Aliénation primitive.  
O orgie de visions fictives,  
Tu es un éternel convive.

Tu es un nostalgique,  
Sans remords déchus ou magiques.  
L'espoir, en toi, n'a point d'état critique.

Mais une fois ton essence entamée,

D'un goût aigre-doux virtuel  
S'ouvre un monde intemporel  
Ou des ténèbres perpétuelles.

Puis-je donc te recréer  
Comme tu m'as déformé?  
Puis-je donc te congédier  
Comme tu m'as convoqué?

Tu es une limite à double tranchant,  
où l'harmonie est une ambition.

Tu es un mot qui dure l'espace d'un sentiment,  
où tout est détruit au bénéfice de l'union.

Le Chaos originel.

Le jugement à l'état brut .

La pensée effacée d'un monde non dualisé.

Tu te brûles les yeux lorsque tu te regardes,  
Tu te mords les doigts lorsque tu manges.

Et pourtant, malgré cela, tu restes intact.  
Tu seras sûrement, entre les dieux, le dernier des survivants.

## *L'aube nouveau*

Le miroir de la conscience perd son reflet.  
Non ce n'est pas du tout la mort qui m'éraflait,  
Mais bien un nouvel esprit que l'On m'insufflait.

"On"! qui es-tu? que me veux-tu, serais-tu le Messie?

Tu te permets d'enfreindre mon intégrité.  
Tu immoles ma pensée en toute impunité.  
Comme le destin, tu annihiles toute volonté.

Et tu te veux libérateur ? Et tu veux me sortir du cercle  
vieux de la conformité?

Or, divinement an-néantisée naguère,  
De l'extra-ordinaire, la Raison passe au vulgaire.  
Eh! Veux-tu suivre la même destinée que ton frère?

Alors d'instinct s'érige la lutte de position.  
Mais la raison luttant de front avec la passion  
Ne perçoit pas l'apparition de l'On.

C'est ainsi que l'Être nous appâte par un magma d'horizons divers.  
Pris au piège, il nous aliène, puis nous dévore.  
A quoi bon se donner la main si la même pente nous engouffre !

"On"! qui es-tu ? que me veux-tu, serais-tu le Messie ?

## *Raison pathétique*

Lorsque tu te manifestes, c'est avec colère.  
Tu tirailles mon esprit sans jamais le taire.  
Ta présence, au sein de mon corps, m'intolère.

Mais pour la première fois le voile s'est déchiré.  
Ce clair-obscur existentialiste et chamarré  
Pour toujours, dans un placard, s'est retiré.

Alors, au loin, brille la nouvelle silhouette  
Vague, creuse, mais prête à recevoir son contenu,  
D'un être despotique à l'âme muette

Que le monde déjà transforme en détenu.

Face au doute, seul subsiste la promesse de l'Espoir.  
— Exécutons cet intrus, empêchons ses déboires,  
Cherchons, au-delà de l'Instinct, ce qu'on peut voir.

Dans ma pensée une conception immaculée.  
C'est elle, elle dorénavant que je suivrai.  
Malheureusement elle ne s'est pas formulée,

Mais son aspect, il faut le dire, m'enivrait.